

3337
AVEC L'ENTRÉE EN VIGUEUR DU PLAN SCHUMAN

Plus de frontières pour le charbon et l'acier

Tel en a décidé le patronat

Plus de frontières aux ordres de grève

Telle doit être la réponse du prolétariat

L'OFFENSIVE patronale a porté ses fruits. Maintenant les industriels de six pays d'Europe peuvent librement opérer leurs transactions sans être gênés par les barrières douanières. Un organisme tout à la dévotion de ces messieurs et de leurs compères des divers gouvernements : la « Haute Autorité du charbon et de l'acier » va régler tous les différends qui peuvent les opposer, à l'amiable, sur le dos, bien sûr, des travailleurs et des usagers.

Les divers dangers du pool tels que le *Libertaire* les avait dénoncés (1) se précisent chaque jour. Les ententes sur le maintien des prix élevés et la répartition des marchés entre maîtres de forges et charbonniers des différents pays se réalisent aisément accentuant chaque jour la cartellisation de la production sidérurgique européenne. Les bénéfices s'annoncent de plus en plus stables et importants.

Nous n'en sommes encore qu'à la phase de mise en place du dispositif technocratique. La phase au cours de laquelle on essayera encore une fois de museler la classe ouvrière ne commencera qu'à propos, lorsque l'accord sera pleinement réalisé entre les possesseurs de l'appareil de production quant aux buts à poursuivre. Buts qui nous le rappelons ne peuvent mener qu'à l'instauration d'un nouveau fascisme européen (dont l'inspiration motrice viendra comme par le passé du complexe effroyablement dynamique de la Ruhrl) lié étroitement au militarisme. Ce qui conduirait à brève échéance à une nouvelle épopée antibolchevique, rendue nécessaire par l'énorme pression économique entretenue ainsi au cœur de l'Europe. Déjà les capitaux d'outre-Atlantique s'apprêtent à affluer pour s'investir dans l'industrie allemande dans des proportions analogues à celles des douze années qui suivirent la Première Guerre mondiale.

Comment le prolétariat européen a-t-il pu laisser s'accomplir jusqu'ici ces sinistres préparatifs ? Mettant profit la désunion ouvrière les créateurs du pool n'ont pas eu de mal d'une part à lier à leur organisation les représentants des bureaucraties social-démocratiques (F.O., D.G.B. allemand, F.G.T. belge) ou cléricales (C.F.T.C. et C.S.C. belge) et d'autre part à éliminer du monde Schuman les deux plus importantes centrales française et italienne (C.G.T. et C.G.I.L.) : les deux C.G.T.

Il est temps de se ressaisir et d'opposer à ce renforcement du capitalisme la synchronisation et l'union des forces du prolétariat. Faute de quoi la bourgeoisie saura très bien jouer des divergences et des rivalités syndicales pour éliminer toute entrave à son pouvoir.

Il faut en face du front uni de la bourgeoisie créer le front uni du prolétariat, répondant partout aux manœuvres du nouveau cartel par une action concertée, dont la puissance ne peut plus être limitée par des frontières réservées dorénavant au seul syndicat.

Au pool des gouvernements et des patrons il faut répliquer par une Con-

(1) Voir dans le n° 327 du 18 septembre 1952 l'étude publiée sur « Le plan Schuman, instrument d'oppression sociale et arsenal de guerre ».

Frictions au sein du monde atlantique

La politique du militaire Eisenhower et de son équipe, pour prévisible qu'elle fût, n'en inquiète pas moins le monde entier.

Nous avons souvent dénoncé le danger que représentait pour la paix mondiale, ce général aux discours et aux actions violentes, au service de l'impérialisme américain.

Au sein du bloc atlantique, l'Angleterre a manifesté ses craintes devant une si franche brutalité.

D'autres pays ont protesté ensuite, plus ou moins violement.

Ces réactions ne doivent étonner personne. Il est bien évident que l'impérialisme américain gêne déjà un certain nombre de capitalistes, ou même d'Etats; cela ne peut aller qu'en croissant.

C'est ce qui explique les légers désaccords qui, en France par exemple, ont fait tenir à Vincent Auriol le discours de Donzère, qui marquait déjà un signe de lassitude envers l'ingérence américaine dans la politique française.

Pour formelle qu'elle soit, cette réaction n'en est pas moins intéressante.

Après le voyage de Churchill à Washington, l'Amérique commence à sentir nettement le danger d'effacement du bloc atlantique. C'est alors que Foster Dulles vint dicter en Europe

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

57^e Année. — Nouvelle série. — N° 349
JEUDI 26 FÉVRIER 1953
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3^e Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE
ANARCHISTE

L'INFAMIE DE L'ÉGLISE

Le rapt de Robert et Gérald Finaly

On se rappelle l'origine de l'histoire. Le docteur Finaly, réfugié autrichien, est arrêté avec sa femme, dans le département de l'Isère, en 1944, par la Gestapo. Déporté en Allemagne, mais, avant d'être arrêtés, ils confieront leurs deux enfants : Robert, né en 1941, et Gérald, né en 1942, à la crèche catholique de Saint-Vincent-de-Paul, à Grenoble. Mlle Brun, directrice de la crèche, les fait baptiser, malgré leur qualité d'israélites, et bien qu'ils fussent déjà circoncis.

Après la guerre, la famille du docteur réclama les deux enfants. Mlle Brun s'y opposa, usant de toutes les ressources que lui permettait la procédure. Mais un pro-

cès mit fin à ces manœuvres et la tutrice provisoire devait rendre les deux enfants à leur tante, Mme Rosner.

C'est alors que l'église rentre en jeu et fait disparaître les gosses. Une course « aux couvents » s'ouvre entre M. Keller, mandaté par la famille Finaly, et l'église. Les enfants sont entraînés de couvent en couvent pour enfin disparaître en Espagne.

Depuis le début de l'affaire, l'église a tenu à faire un demi-silence, laissant les abbés et les nuns, directement mis en cause, se démerler avec la justice. Quelques « Monseigneurs » ont simplement, du bout des lèvres et dans la bonne tradition de duplicité de l'église, protesté contre « ces procédés qui réprouve l'église ». Pour la bourgeoisie chrétienne qui risquait toutefois de demander des explications, cette vieille bourgeoisie de Mauriac est chargée d'apaiser les consciences, d'accuser même les voiles de voleurs, dans les colonnes du *Figaro*.

Dans cette affaire essentiellement religieuse, nous n'admettrons pas, comme certains le voudraient, une bonne et une mauvaise église. Ces naïfs cherchent même, dans une très grande inquiétude, la ligne de démarcation entre ces deux églises. D'autres veulent que l'on retienne cette affaire comme un cas et font remarquer la bonne conduite de ces mêmes religieux pendant l'occupation nazie. Des centaines d'enfants israélites, plus même, auraient été sauvés et remis ensuite à leur famille. Nous les croyons. Mais les autres religieux qui dénonceraient des centaines d'hommes, plus même, au bourreau nazi ? Et où trouver en cela la ligne de démarcation entre les bons et les mauvais, les « intégristes » et les « libéraux » ? Tout le clergé, unanimement, comme un seul corps, est solidaire des bonnes et des mauvaises actions. Les bons justifient les mauvais et les mauvais excusent les bons. Il est certain que les évêques et le R.P. Riquet qui condamnent aujourd'hui le rapt des enfants Finaly, se talaient, il y a un mois, quand l'affaire n'avait pas encore soulevé l'opinion publique.

Il n'est que de consulter la collection du « Libertaire » pour s'apercevoir que notre journal a été le premier, en tant qu'hebdomadaire, à dénoncer la justice de classe et l'assassinat projeté par les fascistes américains.

Il est nécessaire de préciser que le 17 février nous apprenions que la Cour d'Appel des Etats-Unis avait accordé un nouveau sursis, jusqu'au 30 mars, aux Rosenberg.

Ainsi les assassins américains avaient eu peur devant la colère unique des travailleurs du monde entier.

Et à nouveau l'espérance s'est réinstallée en nous, l'espérance de sauver les deux victimes, innocentes, de les arracher à la mort, de les libérer des rouages criminels du fascisme montant aux USA.

Et, aujourd'hui encore, le « Libertaire » lance un appel pressant aux travailleurs de ce pays et du monde entier. Rien ne sera trop osé pour sauver les Rosenberg. Si nous parvenons à notre but, non seulement nous aurons rendu la vie aux Rosenberg, mais le prolétariat international aura infligé une grande défaite à Eisenhower et au fascisme international, donc aura fait reculer la guerre et la misère.

Citons à ce sujet l'article paru dans « l'Humanité » du 20 février 1953. Le journal du parti communiste rappelle la mémoire de nos deux martyrs anarchistes et constate « qu'il est bien frappant de remarquer qu'à ce moment-là, comme aujourd'hui, une généreuse et unanime colère soulevait violemment les plus nobles consciences du monde civilisé ».

Nous remercions « l'Humanité » de son objectivité à notre égard. En effet, si l'on sait que furent les anarchis-

P. PHILIPPE.

Il est de recul, le parti stalinien est en grande partie responsable,

peut mettre le feu à la poudrière qu'est l'Asie.

Il est vrai que les déclarations sur le remplacement des troupes américaines et françaises d'Asie au profit de troupes autochtones laissent présager un engouement des opérations asiatiques.

Est-ce un premier pas vers une politique moins aventureuse pour le sort du monde dans un avenir proche ?

Ce serait à souhaiter.

Et c'est pourquoi le mécontentement et la colère doivent se manifester. Les travailleurs doivent conquérir eux-mêmes la liberté et la paix. Le destin du monde est entre les mains de la classe ouvrière, non entre les mains de quelques sinistres généraux.

B. LEFEVRE.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Créé à Paris en 1895
N° 349
JEUDI 26 FÉVRIER 1953
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

INTERNATIONALE
ANARCHISTE

ne peut vivre que par l'aide constante de ses Lecteurs

SOUSCRIVEZ ! ABONNEZ-VOUS !

C.C.P. René LUSTRE — PARIS 8032-34

risque ? De permettre même aux journaux cléricaux de faire l'apologie de rapt d'enfant, de meurtre presque ? Le passage des Pyrénées sous la neige, par un froid terrible fut un calvaire qui aurait pu être fatal aux deux gosses.

Les organisations révolutionnaires sont traquées pour moins que cela.

L'Eglise doit rendre les enfants à leur famille. Si nous demandons cela, ce n'est pas par respect du caractère sacré que l'on donne à la famille, mais parce que ces enfants l'Eglise les a volés. Parce que ces enfants ne lui appartiennent pas, elle n'a pas le droit de violer leur conscience et d'en faire à leur tour, pour plus tard, des châtrains d'hommes.

L'égalité entre les familles de religions différentes ne peut être le prétexte à un neutralisme en face de cette affaire. On ne peut se laisser enfermer dans le dilemme du choix que posera à terme cette affaire : le Talmud ou le catéchisme. L'Eglise le pose déjà, sachant qu'elle en profitera.

Si nous avons une revendication à formuler pour ces enfants, c'est de demander qu'ils soient confiés aux écoles modernes, aux communautés d'enfants qui existent en France. Dans ces écoles, dans ces communautés, les enfants s'épanouissent librement et restent maîtres d'eux-mêmes, de leur destin à l'abri des soutanes et des barbes des rabbins.

René LUSTRE.

La Maison "ARAGON"

a fait faillite

DANS son numéro du 21 février, le journal stalinien « Ce Soir » annonce, par la voix de son directeur Aragon, qu'il cessera de paraître le 1^{er} mars 1953.

Ce sabordage a été la surprise de la semaine. Rien, en effet, ne laissait présager « cette dure décision », comme dit Aragon.

Nous pouvons croire que les difficultés financières sont à l'origine de cette mesure. Pourquoi chercher d'autres raisons ? Rien ne servirait de subventionner un journal sans lecteurs. En trois ans, « Ce Soir » avait perdu 222.000 lecteurs. Il vendait actuellement environ 75.000 exemplaires, chiffre trop bas pour permettre à un quotidien d'avoir une gestion saine. La fidélité canine d'Aragon et de son journal au parti ne peut, d'autre part, laisser croire à une décision du bureau politique du P.C. pour couper court à une hérésie.

Il est même probable que d'autres journaux contrôlés par le parti se voient contraints de cesser leur parution, les « Lettres françaises » entre autres. D'ailleurs, pour sauver ce dernier journal, Aragon, à présent vacant, a été désigné à sa direction en remplacement de Claude Morgan qui l'a, lui, surveiller à « Défense de la Paix » l'indécis Pierre Col. Pense-t-on que la compétence et le prestige d'Aragon redonnera de la vitalité aux « Lettres françaises » ?

L'ensemble de la presse stalinienne en France subit, depuis quelque temps, une grave crise financière dont la cause est l'abandon des lecteurs. Et s'il faut dénoncer les subventions accordées aux journaux réactionnaires de droite et la politique du gouvernement qui favorise les prix prohibitifs des frais d'impression et du papier journal, enlevant ainsi à la presse son indépendance, rien n'est plus possible envers un journal qui n'a plus de lecteurs. Et ça, Aragon aurait dû le reconnaître. La subvention, le lancement d'un journal n'est possible que dans certaines conditions sociales. Il est bien manifeste que certains journaux réactionnaires n'ont revu le jour qu'après la période gauchiste de la « Libération ». La présente période favorise les journaux réactionnaires et qu'y peuvent maintenant les staliniens ? Mais de ça nous nous en expliquerons tout à l'heure. Situons pour le moment la presse stalinienne, d'après les chiffres fournis

Les bourgeois n'aiment pas l'indiscipline des soldats !

L'ANNONCE de manifestations de soldats danois a fait courir quelques petits frissons de terreur à nos bien-pensants.

Dans les milieux bourgeois, il y a des manifestations populaires plus ou moins admises. Le genre « mutinerie » militaire est des moins gêné. Il est de coutume, chez les gouvernements, de résonder ces « actes d'indiscipline » avec une impitoyable et sanglante sévérité.

Il est même probable que d'autres journaux contrôlés par le parti se voient contraints de cesser leur parution, les « Lettres françaises » entre autres. D'ailleurs, pour sauver ce dernier journal, Aragon, à présent vacant, a été désigné à sa direction en remplacement de Claude Morgan qui l'a, lui, surveiller à « Défense de la Paix » l'indécis Pierre Col. Pense-t-on que la compétence et le prestige d'Aragon redonnera de la vitalité aux « Lettres françaises » ?

En effet, la participation du Danemark à l'O.T.A.N. ne sortira guère à l'ensemble des habitants du Danemark, qui se voit, ainsi dangereusement placé à l'avant des nations alliées du Pacte de l'Atlantique.

Cette désagréable position entre le martau et l'enclume indispose particulièrement les uns et les autres, et l'on comprend sans mal le peu d'empressement qu'ils mettent à sacrifier aux accords conclus entre les « chefs des puissances occidentales et du Danemark ».

La presse bourgeoisie d'ici, cherchant à rassurer les siens et à minimiser le plus possible la chose, déclare :

« Dans certains milieux militaires on signale qu'en nombre de cas les soldats manifestants ont compris qu'ils avaient fait le jeu de certains éléments civils subversifs, se livrant à la propagande contre l'organisation de la défense occidentale. Ils ignoraient, d'ailleurs, que chez les Soviets la durée du service militaire n'est pas de dix-huit mois, mais bien du double. »

Que les agents staliniens aient saisi une occasion d'affaiblir leur adversaire, cela se comprend, ils sont dans leur rôle. Mais il faut constater qu'eux-ci n'ont fait qu'exploiter un état d'esprit qui n'est pas leur fait.

Il y a au Danemark, pour les raisons citées plus haut, un refus latent à toute participation à la guerre. Un refus par instinct de conservation, peut-être, mais qui pourrait, à un certain moment, se communiquer à ceux qui se croient à l'abri...

L. BLANCHARD.



RÉFLEXES DU PASSANT

L'ordre

on est bien forcés de les classer dans la catégorie des éléments subversifs et hautement préjudiciables aux intérêts du pays tout entier jusque et compris le leur.

Et afin de les empêcher de mourir de faim, on les enferme dans des prisons ou dans des camps de concentration. Les plus dangereux, ceux dont on ne peut plus rien espérer, sont fusillés ou guillotinés, assassinés au coin d'une rue, brefs, supprimés soit légalement, soit illégalement, ce qui revient au même.

Ensuite de quoi on fait un grand discours, on en fait même deux ou davantage encore. Puis on dit des messes à la mémoire de Mme Lyautey — vous savez, la femme du préfet, celui qui était le précurseur des méthodes de « ratissages ». Et à cette occasion les représentants des plus éminents du sabre et du guillotine, MM. Juin et Guillaume (généraux de leur état) viennent faire leurs dévotions. Progressivement l'ordre devient revenu — ce qui coïncide avec un développement soudain des cimetières — les ministres à leur tour font leur apparition. De banquet en banquet ils vont porter la bonne parole qui est sur tous les visages, on est content d'avoir accompli son devoir et l'avenir devient souriant.

Dans la rue, la glorieuse armée éternelle et la nuit, des fils de la France éternelle, égorgent les derniers Résistants.

OLIVE.

« Rien de durable, rien de solide, rien de permanent ne peut se faire dans le désordre et dans la mésentente... » a déclaré M. de Chevigné — secrétaire d'Etat à la guerre... à propos de la Tunisie.

On le comprend parfaitement, car c'est justement pour niveler tous les malentendus qui risquent d'opposer cette colonie à la mère-patrie que furent organisées les ratissages du Cap Bon...

L'ordre, en effet, ne saurait exister dans un climat d'effervescence sociale factice créé de toutes pièces par des individus louche qui prétendent que l'on ne peut vivre décentement avec 150 fr. par jour. Par d'autres qui s'en garent aux colones dont la réputation n'est plus à faire et qui ont toujours été les meilleurs garants de l'ordre. Précisément de cette harmonie, directement inspirée par les lois de la nature — et partant de Dieu — où se découvre que le rôle du riche est de faire travailler les pauvres.

Or, si ces derniers refusent cette aide si généreuse, et pour des raisons qui ne peuvent et ne doivent en aucun cas être prises en considération,

OLIVE.

(Suite de la première page)

109.000 exemplaires, ne tire plus qu'à 65.000. « Les Lettres françaises » en sont à environ 50.000 exemplaires. « La Vie Ouvrière », qui tirait à 370.000, ne tire plus qu'à 258.000. Ce tirage est du reste gonflé artificiellement par une distribution gratuite importante dans les entreprises. « Le Peuple » ne tire plus qu'à 26.000 après avoir tiré à 120.000. « La Terre » est passée de 221.000 à 137.000. « Action », « Parallel 50 » et « Le Soir Dimanche » ont disparu. Le premier en mai 1952, le deuxième en juillet 1952 et le troisième a cessé dimanche dernier 22 février. « L'Humanité », qui avait en 1948 une vente de 292.000 exemplaires, se retrouve aujourd'hui à 140.000 exemplaires vendus pour toute la France.

Il n'y a pas lieu de se réjouir du recul de la presse stalinienne, car ce serait se réjouir de la disparition d'un

danger qui en cacherait un autre, aussi grave, et que l'on n'aurait pas voulu voir.

En effet, nous ne nous trouvons pas au terme d'une lutte, d'une concurrence entre la presse stalinienne et la presse révolutionnaire, où l'un des adversaires, en l'occurrence les staliniens, serait perdant. Ce recul des staliniens est un siège très grave qui doit nous faire donner l'alerte. Du nouveau danger qui se présente, les staliniens en portent du reste la grande responsabilité.

La classe ouvrière prise en main par le parti communiste en 1944 fut menée, dirigée par lui sans aucun danger grave de concurrence sur sa gauche, par la presse révolutionnaire. L'histoire avait travaillé pour les staliniens.

L'occupation nazie avait créé un renouveau du nationalisme qu'a utilisé à fond le P. C. Les partis révolutionnaires, qui ne pouvaient sans se renier, s'allièrent.

Les journaux révolutionnaires semblaient alors avoir leur chance après ce déclassement des ouvriers, de la presse et du parti stalinien. Cette chance se présente-t-elle si bien ?

Le danger de guerre qui vient dans ces dernières semaines de se préciser dans l'hystérie agressive du général-président américain et le chômage qui s'accroît ne vont pas faciliter l'audience aux programmes des organisations révolutionnaires. Mais la chance du prolétariat peut se trouver agrandie, de fait de cette situation sociale. Les travailleurs, prenant un seul coup de conscience du danger, peuvent s'échapper de l'hypnotisme de cette peur.

Nous devons donc travailler ferme pour provoquer cette volonté de vivre, cette volonté révolutionnaire qui doit renaitre dans la conscience des travailleurs. Et pour cela il faut être constamment dans les rangs ouvriers, être à l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

gner sur le même plan, n'avaient que la chance d'un sursaut des travailleurs qui n'accepteraient pas le retour du régime qu'ils avaient condamné. La guerre et l'occupation en avaient été les résultats effrayants. Jusqu'à présent, ce sursaut n'a pas eu lieu. A la « Libération » le P.C. avec sa politique de collaboration de classe a châtré la classe ouvrière.

La conséquence est que nous en sommes arrivés à un recul de la conscience politique des travailleurs qui abandonnent même maintenant la lecture des journaux staliniens pour se réfugier dans la quétitude des actualités photographiques et les reportages sensationnels des journaux d'informations orientés à droite, ou dans l'attentisme apolitique. Fait qui peut être jugé, si l'on veut, moins grave que l'autre.

Les journaux révolutionnaires semblent alors avoir leur chance après ce déclassement des ouvriers, de la presse et du parti stalinien. Cette chance se présente-t-elle si bien ?

Le danger de guerre qui vient dans ces dernières semaines de se préciser dans l'hystérie agressive du général-président américain et le chômage qui s'accroît ne vont pas faciliter l'audience aux programmes des organisations révolutionnaires. Mais la chance du prolétariat peut se trouver agrandie, de fait de cette situation sociale. Les travailleurs, prenant un seul coup de conscience du danger, peuvent s'échapper de l'hypnotisme de cette peur.

Nous devons donc travailler ferme pour provoquer cette volonté de vivre, cette volonté révolutionnaire qui doit renaitre dans la conscience des travailleurs. Et pour cela il faut être constamment dans les rangs ouvriers, être à l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

La diffusion plus large du « Libérateur » reste un des moyens pour cette nouvelle confiance.

l'avant-garde de l'action la plus minimale.

Il faut constamment informer les travailleurs de l'action des peuples coloniaux qui servent maintenant d'exemple. Il faut répandre partout les nouvelles des luttes internationales comme celles des jeunes travailleurs du Danemark contre l'augmentation de la durée du service militaire. Il faut annoncer partout la moindre grève. Il faut que tous les moyens redonnent confiance à la classe ouvrière pour la lutte révolutionnaire.

PROBLÈMES ESSENTIELS

Les morales et notre morale

par Georges FONTENIS

Inutile d'insister sur l'importance d'un tel problème, inutile d'insister sur la nécessité de faire disparaître toutes les confusions, trop courantes dans les milieux révolutionnaires, sur la « morale », la négation ou l'absence de morale. C'est pourquoi nous tentons cette mise au point.

Nous combattions les morales

LES morales de toutes les sociétés reflètent dans une certaine mesure les conditions d'existence, le niveau de développement de ces sociétés et par conséquent, s'expriment en règles très sévères, n'admettant aucun écart, dans aucun sens (le dépassement), la volonté de modifier ces règles étant un crime. Ainsi, les morales qui expriment une certaine nécessité dans le cadre de la vie sociale tendent à l'immobilité.

Elles n'expriment donc pas simplement une nécessité pratique moyenne, car elles entrent en contradiction avec de nouvelles conditions d'existence qui peuvent se produire. D'ailleurs, elles sont affectées d'un caractère religieux, théologique ou métaphysique, et présentent leurs règles comme l'expression d'un impératif surnaturel, les actions conformes ou non conformes aux règles se tournent d'un caractère mystique : vertu ou péché, et la résignation qui en réalité ne devrait être que la reconnaissance de la limite de l'homme devant certains faits devient la première des vertus et peut pousser même à la recherche de la souffrance, devant la vertu par excellence. Le christianisme est, de ce point de vue, une des morales les plus odieuses. La morale donc, ne se codifie pas seulement sous forme de sanctions extérieures, mais est ancrée dans les individus sous forme de « conscience morale », cette conscience morale étant obtenue et maintenue, surtout grâce au caractère religieux imprégnant la morale, et étant elle aussi affectée d'un caractère religieux, surnaturel. Elle devient ainsi bien étrangère à la simple traduction dans la conscience de l'homme des nécessités de la vie sociale.

Enfin et surtout les morales même lorsqu'elles n'expriment pas ouvertement la division de la société en classes ou castes, sont utilisées par les catégories privilégiées, pour justifier et assurer leur domination. Comme le droit et la religion (religion, droit, morale ne sont que des expressions, dans des domaines voisins, d'une même réalité sociale), la morale sanctionne les conditions et relations existantes dans le sens de la domination et de l'exploitation.

Les morales exprimant l'aliénation de l'homme dans les sociétés d'exploitation, comme l'expriment les idéologies, les codes, les religions, etc... sont caractérisées par l'immobilité, la mystification, la résignation, la justification et le maintien des priviléges de classes, on conçoit que les anarchistes aient porté une grande partie de leurs efforts à dénoncer les vrais caractères des morales.

Avons-nous une morale ?

ON fait remarquer souvent que les morales pouvaient évoluer, se modifier, qu'une morale pouvait succéder à une autre, au sein même des Sociétés d'exploitation. Il y a des nuances, des adaptations ou des variations liées aux conditions d'existence mais elles sauvegardaient les mêmes valeurs essentielles : résignation et respect de la propriété, par exemple. Il n'en reste pas moins vrai que ces adaptations étaient combattues, que leurs promoteurs étaient souvent persécutés (Socrate, le Christ) donc que la morale a tendance à l'immobilité.

Il ne semble pas, en tout cas, que les asservis aient pu introduire dans les morales des valeurs qui leur soient propres.

Mais ce qui importe, c'est de savoir si les asservis — et les révolutionnaires qui expriment leurs aspirations — peuvent avoir des valeurs, une morale à eux.

Si nous ne voulons pas accepter la morale de la Société dans laquelle nous vivons, si nous refusons cette morale à la fois parce qu'elle reconnaît pour le maintien un état social d'exploitation et de domination et parce qu'elle est imprégné d'abstractions, d'idéaux métaphysiques, sur quoi pouvons-nous baser notre morale ? Il y a une solution à cette contradiction apparente : c'est que la réflexion, la science sociale nous permettent d'envisager un devenir qui soit la possibilité pour l'homme d'un total épanouissement, et ce devenir n'est d'ailleurs pas autre chose que les aspirations générales des opprimés, exprimées par le vrai socialisme, par le communisme libertaire. C'est donc notre but révolutionnaire qui est notre idéal, notre impératif. C'est bien un idéal, un impératif sur lequel on peut fonder une morale, mais c'est un idéal qui repose sur le réel et non sur une révélation religieuse ou une métaphysique. Cet idéal, c'est un humanisme, mais un humanisme basé sur une transformation révolutionnaire de la société et non un humanisme sentimental ne reposant sur rien et camouflant les réalités de la lutte sociale.

Notre morale

QUELLES sont les valeurs morales qui manifestent dans le prolétariat cet idéal ?

Cette morale s'exprime-t-elle par des règles, des préceptes ?

Il est évident qu'il ne peut plus être question d'agir et de juger en fonction des notions de « bien » et de « mal » des morales que nous combattions, pas plus que nous ne pouvons nous laisser entraîner aux futilités.

LE CARNET DU MILITANT

Questions et arguments

LES anarchistes combattent la social-démocratie, le socialisme réformiste. Cependant, ne croyez-vous pas que la tactique parlementaire et électorale de ces socialistes ait pu limiter la réaction ?

C'est justement dans les occasions où on aurait pu croire qu'ils allaient jouer un rôle de frein à la réaction que les socialistes ont montré leur impuissance. Ils ont même été les exécutants des tâches les plus odieuses de la bourgeoisie. Des faits précis ? Les socialistes allemands Noske et Scheidemann participant à la réaction contre la révolution communiste de 1919 ; le rôle de Marius Moutet au début de la guerre d'Indochine, leur silence sur le massacre de 30.000 Nord-Africains de Constantinois, en Algérie, en 1945 ; les persécutions sous Naegelen, gouverneur général de l'Algérie ; la politique nationaliste des travailleurs au pouvoir en Grande-Bretagne jusqu'en 1952 — les arrestations et fusillades de militants ouvriers révolutionnaires, avec la participation des socialistes dans la république espagnole avant 1936, alors qu'ils avaient prétendu qu'il fallait voter à gauche pour libérer les militaires déjà emprisonnés.

D'ailleurs, il capitula devant le Sénat, alors que même des militants de son parti le poussaient à aller de l'avant. En Suède, quelques réalisations sociales, possibles dans une situation économique privilégiée, restent en dehors des guerres, mais malgré un long exercice du pouvoir, pas de transformation radicale et maintien de l'exploitation capitaliste.

En Grande-Bretagne, des nationalisations qui, de l'aveu même des tra-

Mais on ne peut oublier les réalisations de Blum en France, des socialistes suédois, des travailleurs anglais.

Blum ne fit que faire voter ce que les ouvriers avaient arraché par la grève. Dès que les travailleurs eurent repris le travail, il s'ingénia à rétablir la légalité. Il s'excusa de ne pas avoir employé la force contre les occupations d'usines, et promit de le faire à l'avenir. Salengro, ministre de l'Intérieur, déclarait au Sénat, le 7 juillet 1936 : « Si demain, des occupations de magasins, de bureaux, d'usines, de fermes, étaient tentées, le gouvernement, par tous moyens appropriés, saurait y mettre un terme. » (Vifs applaudissements.)

D'ailleurs, il capitula devant le Sénat, alors que même des militants de son parti le poussaient à aller de l'avant.

En Suède, quelques réalisations sociales, possibles dans une situation économique privilégiée, restent en dehors des guerres, mais malgré un long exercice du pouvoir, pas de transformation radicale et maintien de l'exploitation capitaliste.

En Grande-Bretagne, des nationalisations qui, de l'aveu même des tra-

vailleurs, n'ont rien changé aux rapports entre dirigeants et ouvriers (« Pour vaincre la peur », de Bevan). Quelles réalisations comme la médecine sociale, mais qu'est-ce que cela pour des hommes qui ont tenu le pouvoir et avaient toutes les classes populaires derrière eux ?

Vous ne pouvez affirmer que tous les chefs sociaux-démocrates sont des trai- tress, d'autres, à leur place, auraient-ils mieux fait ?

Ce ne sont pas les hommes qui sont en cause, mais le système : la social-démocratie veut réaliser des étapes « socialistes » dans le cadre de la légalité bourgeoisie. C'est pourquoi Blum se soumit au Sénat, c'est pourquoi il déclara au Congrès socialiste de 1945 qu'il avait été « un gérant loyal du capitalisme ».

C'est pourquoi les travailleurs ne tou- chent pas à l'essentiel, accepteront le retour des conservateurs et la destruction de leurs maigres réalisations.

Naegelen, à qui un militant socialiste reprochait son attitude, répondit : « Je ne suis pas ici un militant socialiste S.F.I.O., je suis ici gouverneur général de l'Algérie. »

SERVICE DE LIBRAIRIE

Commandes à R. Lustre, 145, quai de Valmy.

C.C.P. 8032-34

Les prix indiqués sont compris francs. Pour vos commandes de librairie, consultez toujours le numéro du LIBERTAIRE de la semaine en cours.

Actualités (chronique 44-48) Réflexions politiques (1932-1952) L'Ère des organisateurs ?Pour vaincre la peur ... La bonne intime ... La fonction de l'Orgasme

A. Camus ... 370
Beuve-Méry ... 480
J. Burnham ... 435
A. Bevan ... 555
Dr. Riad ... 615
W. Reich ... 795

Essai sur la condition ouvrière ... M. Collinet ... 540
Le démocrate devant l'autorité ... Bontemps ... 230
Le juif antisémite ... C. Berneri ... 130
Discours de la servitude volontaire. La Boëtie ... 330
L'homme révolté ... A. Camus ... 680
La jeunesse de Lénine ... B.-O. Wolfe ... 420
Lénine, Trotsky, Staline ... 570
Le rôle d'accusé ... 420
Les Américains ... Roger Grenier ... 420
K. Marx ... 405
L. Trotsky ... 320
L. Trotsky ... 580
G. Gorier ... 405
L. Trotsky ... 320
G. Greene ... 585
G. Glaser ... 745
Le Parti Travailiste de Gde-Bretagne ... F. Renaudeau ... 300
Le feu qui prend ... J. Gayral ... 480
Les Marais ... D. Rolin ... 420

Histoire économique et sociale des U.S.A. ... Maguelonne ...
Les expériences syndicales internationales ...
Les expériences syndicales en France de 1939-1950 ...
Les deux sœurs ... L.-F. Céline tel que je l'ai vu ...
Les manants du Christ ... Le cœur net ...
Le trépidant ... L'Héloïse et Abélard ...
Bon pied bon œil ... Barnum ...
Molière en Afrique noire ... L'art nègre ...
Bethel Merriday ...

Du Contrat social ... I.-J. Rousseau ... 555
Bakounine ... Kamenky ... 300
Agostino ... A. Moravia ... 445
La Tour d'Ézra ... Koestler ... 405
Le Zéro et l'Infini ... 375
La Vie de la Terre ...
Ravage ...
L'atelier de Marie-Claire ... R. Barjavel ... 450
Le nain gigantesque ... M. Audoux ... 450
Jour de famine et de misère ... Kahler ... 290
Le trimard ... N. Doff ... 210
Les orgues de l'Enfer ... E. Bachelet ... 250
Le cimetière de Saint-Médard ... Molaine ... 330
Nucélia ... 570
Qu'une larve dans l'Océan ...
Sur les pas de Morell ...
Propos subversifs ...

J.-J. Rousseau ... 555
Kamenky ... 300
A. Moravia ... 445
Koestler ... 405
— ... 375
R. Barjavel ... 450
M. Audoux ... 450
Kahler ... 290
N. Doff ... 210
E. Bachelet ... 250
Molaine ... 330
H. Pichette ... 420
M. Sperber ... 450
R. Neumann ... 725
S. Faure ... 325

LE LIBERTAIRE

BAKOUNINE

LA LIBERTÉ N'EXISTE QUE DANS LA COLLECTIVITÉ

(titré de Dieu et l'Etat, Œuvres pages 277-278)

L'HOMME ne devient homme et n'arrive tant à la conscience qu'à la réalisation de son humanité que dans la société et seulement par l'action collective de la société tout entière ; il ne s'émancipe du joug de la nature extérieure que par le travail collectif et social qui seul est capable de transformer la surface de la terre en un séjour favorable aux développements de l'humanité ; et sans cette émancipation matérielle, il ne peut y avoir d'émancipation intellectuelle et morale pour personne. Il ne peut s'émanciper du joug de sa propre nature, c'est-à-dire il ne peut subordonner les instincts et les mouvements de son propre corps à la direction de son esprit de plus en plus développé, que par l'éducation et par l'instruction ; mais l'une et l'autre sont des choses éminemment, exclusivement sociales ; car en dehors de la société, l'homme serait resté éternellement une bête sauvage ou un saint, ce qui signifie à peu près la même chose. Enfin, l'homme isolé ne peut avoir la conscience de sa liberté. Etre libre, pour l'homme, signifie être reconnu et considéré et traité comme tel par un autre homme, par tous les hommes qui l'entourent. La liberté n'est donc point un fait d'isolement, mais de réflexion mutuelle, non d'exclusion, mais au contraire de liaison, la liberté de tout individu n'étant autre chose que la réflexion de son humanité ou de son droit humain dans la conscience de tous les hommes libres, ses frères, ses égaux.

Critiques littéraires

"PARIS-INSOLITE"

Jean-Paul CLÉBERT



L'insolite

« Paris Insolite » est, de l'aveu de l'auteur, un guide à l'usage des non-touristes. L'inverse du Guide Bleu : la mise en lumière des figures inconnues et démaquillées de Paris. L'insolite, nous le rencontrons à chaque pas du vagabondage que Jean-Paul Clébert nous propose, dans des quartiers, des rues, des impasses dont lui seul était capable d'exprimer la poésie inattendue. Dans le Paris des rues ignares, de la zone, des quais lointains, notre guide sans uniforme est chez lui. Paris aux mille ressources « ...pavés, bornes, portes cochères, herbe rare... » et dont la traversée est « plus lente que celle d'un département ».

Clébert nous propose mieux qu'une simple traversée de la ville. Il nous invite à partager l'existence de ses habitants qui, pour la plupart, ne ressemblent en rien aux personnages que le cinéma, le music-hall, la presse, etc., font parvenir en province ou à l'étranger pour y représenter la laune parisienne. Clébert nous fait pénétrer à sa suite dans les « autres petits et grands bourgeois, les logements d'ouvriers, les chambres de bonne » et

nous découvrons, au sommet d'immeubles lézardés, niché sous les combles, un monde de clochards, de maniaques collectionneurs de dictionnaires, de serpents ou de champignons, presque entièrement retranchés du monde « raisonnable » de l'extérieur. Il dessine avec vigueur des personnages de chair et d'os, croqués sur le vif et non créés pour les besoins de la cause — en l'occurrence pour les besoins du livre. En quelques clichés savoureux, il évoque des visages étranges, parfois sympathiques, toujours étonnantes. C'est la Bretagne, la larme à l'œil, la poitrine montagneuse boudinée, la taille petite, la mèche folâtre, l'haleine pestilentielle qui pousse la romance et conspuie la Bourgeoisie ». Clébert « l'étrange violoniste sans instrument ». Francis, patron de bistro (et quel bistro !) aux souvenirs intarissables et pittoresques... et tant d'autres, parmi lesquels Jean-Paul Clébert a vécu et vit encore, à moins qu'il ne soit parti sur les grands chemins, en quête d'une atmosphère nouvelle.

Car Jean-Paul Clébert est, dit-on, un « vagabond ». Je préfère « un homme libre ». En effet, depuis que, à dix-sept ans, il a décidé de rompre avec son milieu bourgeois, toutes ses démarches ont été celles d'un homme libre. Même la composition de « Paris Insolite », qu'il n'a pas écrit en écrivain, mais au hasard des coins de table et des comptoirs utilisables, sur les genoux dans les mansardes et les greniers voisins des Halles qu'il n'a cessé de hanter depuis dix ans. On ne peut pas l'accuser d'utiliser des trucs, des ficelles, des effets, des réminiscences littéraires. En fait de littérature, les seuls bagages qui accompagnent ses randonnées sont les œuvres de Miller et de Cendrars. C'est sans doute au contact de ces deux maîtres qu'il s'est forgé un style. Mais il n'a pas dû attendre leur message pour sentir en lui le goût de la liberté...»

« Paris Insolite » est un appel à la liberté, un récit d'évasions successives, une perpétuelle tentative de nouvelles évasions, une recherche inconsciente et quasi animale de chaleur et de fraternité.

Françoise LAVELLE.

LES TROIS LIVRES DE LA SEMAINE

LA FONCTION DE L'ORGASME DE WILHELM REICH

« ...or, l'homme ne sera capable de vraie liberté tant qu'il ne pourra accomplir normalement l'acte sexuel. »

Prix : 795 francs francs.

*

POUR VAINCRE LA PEUR DE ANEURIN BEVAN

Le travailleur anglais à la manière de Bevan.

Prix : 855 francs francs.

*

JEUX INTERDITS DE FRANÇOIS BOYER

Aujourd'hui le cinéma consacre un des plus grands films de l'année aux personnes des « Jeux interdits ». »

Prix : 890 francs francs.

LE 24 AVRIL
GALA de
“ Solidaridad
Obrera ”

CHRISTIAN,

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers -- La terre aux paysans

Que fera-t-on avaler aux assurés sociaux de plus en plus assujettis à la Sécurité Sociale ?

Sun jour nous voyons des gens se promener avec un petit collant sur le nez, nous apprendrons peut-être que ce sont les assurés sociaux en congé de maladie avec sorties autorisées de 14 h. à 16 h. qu'il est bon de repérer ainsi afin d'éviter de sordides escroqueries. Nous passerons, ce sera curieux mais normal car d'ici là, nous aurons encore fait un petit bout de chemin — chaque fois c'est si peu de choses...

Nous en sommes seulement aux vignettes à coller sur les ordonnances à seule fin d'être remboursés par les services de la S.S. pour les médicaments achetés chez le pharmacien. Cela peut paraître si simple, un jeu d'enfants, ou si compliqué si on n'aime pas les histoires de papierasses, ou alors si on pense à la collectivité ainsi traitée.

Les mères qui ont des enfants et peu de place sortent les flacons en vitesse, le gosse pendant ce temps s'amuse avec la boîte, la vignette se perd. Il y a des gens qui vont chez une voisine faire remplir la feuille, des gens pour qui c'est compliqué, des

gens qui ont du mal à retrouver les feuilles de paye et qui auront du mal à retrouver les vignettes.

Sans doute ces perfectionnements épteront de petites fraudes mais les véritables escrocs du genre Mme Devannin de Douai, qui a réussi à estorquer 500.000 francs en falsifiant les ordonnances, en les tarifant et en les timbrant avec le cachet du pharmacien, réussiront bien à trouver les fausses vignettes quelque part, on verra peut-être de faux-vignettes.

La riposte aux scandales c'est toujours l'oppression de cette immense partie de la population qui ne fraude pas et qui en est plutôt de sa poche.

Qu'il y ait déficit à la Sécurité Sociale, c'est une question, mais riposter en créant toujours des complications supplémentaires aux usagers de la S.S. c'est vraiment voir la question du déficit par le petit bout de la lorgnette et c'est à coup sûr ne rien résoudre.

Il ne viendra à l'esprit de personne que les produits pharmaceutiques sont épouvantablement chers.

Il y a en France au moins mille laboratoires de spécialités pharmaceutiques qui ont des locaux, des frais de laboratoire de fabrication, de visiteurs médicaux, etc. La publicité des laboratoires se fait richement sur papier cartonné, en couleurs. Les visiteurs médicaux sont bien payés. Des échantillons médicaux gratuits sont laissés en grand nombre à tous les médecins. Les pharmaciens ont un bénéfice d'au moins 40 %. Peu de commerces sont menés aussi luxueusement avec une telle largeur dans les services, les échantillons, etc. Tout cela, qui le paye ? Les malades et la Sécurité Sociale.

Dans la mesure où les produits pharmaceutiques sont une grosse partie du budget de la S.S. Il serait logique de faire la vente directement ce qui diminuerait de 40 % au moins le prix de la pharmacie. La Sécurité Sociale a créé un Institut d'optique à la Mutualité où des lunettes sont données aux assurés moyennant le paiement du ticket modérateur et il semble que le prix des lunettes est inférieur et cela paraît rentable.

La Sécurité Sociale pourrait créer des services de pharmacie où les assurés seraient servis contre remise de l'ordonnance et sans rien débourser. Cela lui permettrait même des bénéfices puisqu'elle est exemptée d'impôts. Ce serait simple si l'organisation était bonne.

Le seul obstacle ce sont les pharmaciens et quand on sait le prix d'un fonds de pharmacie on se rend compte que les pharmaciens sont habitués aux grosses rentes. Pour eux, la Sécurité Sociale et les antibiotiques ont été une bonne aubaine.

Instituer des caisses de médicaments pris directement aux laboratoires serait une mesure révolutionnaire dans ce sens qu'elle menacerait les commerçants et commencerait par écouler un bon nombre de pharmaciens.

Plutôt que de léser ces gens bien assis on préfère enjouer les assurés sociaux, leur faire coller des vignettes histoire de les occuper ailleurs et de leur donner mauvaise conscience à propos de scandales qui ne les concernent pas.

Et nous pourrions aussi envoyer à ces gens méfiants nos flacons vides et nos emballages... franchise postale.

Cette façon de traiter l'ensemble des assurés sociaux reflète toute notre pénitence !

riode. Que les laboratoires de spécialités fassent des bénéfices illégitimes, cela ne regarde pas la Sécurité Sociale ou l'Etat qui y en ait 1.000 ou 2.000, dans cette masse de laboratoires on doit dépasser des sommes formidables pour percevoir, sommes rattrapées sur le prix de vente, sommes rattrapées et qui produisent plus, car elle est poussée par la famine et la misère. Les salaires sont généralement inférieurs de 30 à 50 % à ceux des ateliers.

Officiellement, dans la confection, trois milliards de francs ont été distribués l'an dernier en salaires aux travailleurs à domicile, soit environ 600 millions au travailleur à domicile.

En période de stabilité économique relative, plusieurs centaines de milliers de travailleurs gagnent ainsi des salaires de famine. Ce sont le plus souvent des économiquement faibles, des vieux, des malades, des étudiants, des chômeurs...

Officiellement, dans la confection,

Nous combattions depuis longtemps, avec acharnement, le principe et les applications de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Cette exploitation est plus ou moins apparente suivant les pays et suivant les branches de l'activité.

En France, elle atteint sans doute son paroxysme dans le travail à domicile.

En période de stabilité économique relative, plusieurs centaines de milliers de travailleurs gagnent ainsi des salaires de famine. Ce sont le plus souvent des économiquement faibles, des vieux, des malades, des étudiants, des chômeurs...

Officiellement, dans la confection,

trois milliards de francs ont été distribués l'an dernier en salaires aux travailleurs à domicile, soit environ 600 millions au travailleur à domicile.

Le travail à domicile, les domaines les plus variés, de la fabrication des couronnes mortuaires à la préparation des stylos en passant par la confection et les articles de Paris.

En période de crise, de nombreux patrons ont, le plus possible, recours à cette main-d'œuvre, que l'on paie moins et qui produit plus, car elle est poussée par la famine et la misère. Les salaires sont généralement inférieurs de 30 à 50 % à ceux des ateliers.

— Les 15 % de frais professionnels doivent donc être mentionnés à part, et

Ces 15 % ne sont pas imposables.

— Le Bulletin Municipal Officiel pu-

ble les arrêtés préfectoraux détermi-

nant les prix et les temps de facture.

Toutes les dates de parution de ces

bulletins sont communiquées par les

syndicats.

— Ceux-ci mettent des avocats à la

disposition des travailleurs syndiqués qui doivent engager une action devant les Prud'hommes pour le respect de leurs droits.

— Voici deux adresses qui seront uti-

lées à tous ceux qui désirent des précisions sur leurs droits :

— La Bourse du Travail, 3, rue du Châ-

teau-d'Eau ; l'Inspection du Travail,

23, rue de Mogador.

Enfin nous invitons les ouvriers et

ouvrières à domicile à nous écrire afin

que nous menions sur tous les plans la

lutte contre cette infâme exploitation.

— L'aggravation du chômage facilite

encore le recrutement.

On accepte des conditions inhumaines

quand les grosses ont faim.

— Les conditions de travail de cette ca-

tégorie d'exploits soulèvent l'indignation et la colère.

— L'emploi est des plus instables.

— Le travail est retiré à ceux qui pro-

testent contre cette enchère sur la mi-

— La paix est très irrégulière.

— L'exploitation est maximum.

— Une conférence de « duvets »

pour complet, gagnait dernièrement de 1400 fr. par mois. Et ceci à raison de 60 heures (payées 60 fr.) par semaine.

— On était la semaine de 40 heures et le

minimum vital ?

— Un grand nombre de ces travailleurs

est obligé d'accepter l'aumône de 32 fr.

— En 1947, une ouvrière porte plainte

qui gagnait 42 fr. de l'heure.

La législation est très floue en ce do-

maine. Les prix sont fixés par arrêtés préfectoraux. Ils sont généralement dé-

risoires.

En outre la loi peut difficilement être appliquée dans un grand nombre de cas.

La plupart des employeurs distri-

buent le travail par toute une cascade d'intermédiaires, ce qui rend souvent difficile les poursuites judiciaires.

Voici cependant quelques indications qu'il est indispensable que les tra-

valleurs à domicile connaissent.

— L'employeur doit obligatoirement

livrer un carnet ou des fiches de tra-

vail indiquant le nombre de pièces à

exécuter, le taux du salaire légal, et le

montant des frais à sa charge.

— Les 15 % de frais professionnels

doivent donc être mentionnés à part, et

Ces 15 % ne sont pas imposables.

— Le Bulletin Municipal Officiel pu-

ble les arrêtés préfectoraux détermi-

nant les prix et les temps de facture.

Toutes les dates de parution de ces

bulletins sont communiquées par les

syndicats.

— Ceux-ci mettent des avocats à la

disposition des travailleurs syndiqués qui doivent engager une action devant les

Prud'hommes pour le respect de leurs

droits.

— Voici deux adresses qui seront uti-

lées à tous ceux qui désirent des précisions sur leurs droits :

— La Bourse du Travail, 3, rue du Châ-

teau-d'Eau ; l'Inspection du Travail,

23, rue de Mogador.

Enfin nous invitons les ouvriers et

ouvrières à domicile à nous écrire afin

que nous menions sur tous les plans la

lutte contre cette infâme exploitation.

— L'action directe peut souvent être me-

née contre ces vampires dissimulés der-

rière une hypocrite loi.

— Travailleurs, défendez vos droits !

— Luttez pour obtenir un salaire dé-

cent !

— Ne vous laissez pas honteusement ex-

plotier !

— Nous sommes et nous serons avec

vous au cœur de la lutte.

Claude TRASSIN.

Une exploitation forcenée :

Le travail à domicile

Nous combattions depuis longtemps, avec acharnement, le principe et les applications de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Cette exploitation est plus ou moins apparente suivant les pays et suivant les branches de l'activité.

En France, elle atteint sans doute son paroxysme dans le travail à domicile.

En période de stabilité économique relative, plusieurs centaines de milliers de travailleurs gagnent ainsi des salaires de famine. Ce sont le plus souvent des économiquement faibles, des vieux, des malades, des étudiants, des chômeurs...

Officiellement, dans la confection, trois milliards de francs ont été distribués l'an dernier en salaires aux travailleurs à domicile, soit environ 600 millions au travailleur à domicile.

En période de crise, de nombreux patrons ont, le plus possible, recours à cette main-d'œuvre, que l'on paie moins et qui produit plus, car elle est poussée par la famine et la misère. Les salaires sont généralement inférieurs de 30 à 50 % à ceux des ateliers.

Officiellement, dans la confection,

trois milliards de francs ont été distri-

buts l'an dernier en salaires aux tra-

valleurs à domicile.

En période de crise, de nombreux pa-

trons ont, le plus possible, recours à

cette main-d'œuvre, que l'on paie moins

et qui produit plus, car elle est poussée

par la famine et la misère. Les salaires

sont généralement inférieurs de 30 à 50 %

à ceux des ateliers.

Et c'est pour une multiplicité de pe-

tites servitudes qu'on essaie de nous

réduire et que l'on fatigue un grand

nombre d'hommes qui